

Georges Kassai

Parallélismes, fréquence et connotation A propos de deux strophes d'Attila József

Le rôle des parallélismes dans la création des effets poétiques a souvent été mis en évidence, en particulier par Roman Jakobson qui en a donné des illustrations célèbres, par exemple dans "Une microscopie du dernier Spleen de Baudelaire" *Tel Quel*, 29, 1967, 12-24. S'il est vrai, comme le disait Mallarmé, que la poésie se fait avec des mots et non avec des sentiments, la création de parallélismes formels (rimes, rythmes, répétitions, antithèses, etc.) est essentielle dans la poésie dite régulière; mais on y trouve aussi de nombreux parallélismes d'idées et de pensées.

Les parallélismes grammaticaux et sémantiques que nous chercherons à déceler dans les deux textes suivants du grand poète hongrois Attila József, s'ajoutent à l'effet obtenu par les parallélismes phonétiques. Ce qui est remarquable dans la strophe X du poème *Prise de conscience* par exemple, c'est que ces parallélismes sont obtenus par des oppositions qui, à leur tour, créent de nouveaux parallélismes, puisque le mouvement de va-et-vient obtenu par exemple par l'alternance des voyelles palatales et vélaires est souligné, renforcé par les oppositions grammaticales et sémantiques. La strophe tout entière est ainsi construite sur une technique de polarisation, de l'alternance du haut et du bas, du creux et du plein, des temps forts et des temps faibles.

*Az meglett ember, akinek
szívében nincs se anyja, apja
ki tudja, hogy az életet
halálra ráadásul kapja
s mint talált tárgyat visszaadja
bármikor: ezért őrzi meg
ki nem istene és nem papja
se magának, se senkinek*

*(Est adulte celui qui
dans son coeur n'a ni père ni mère
qui sait qu'il reçoit la vie
en supplément de la mort
et la restitue comme objet trouvé
n'importe quand: voilà pourquoi il le garde
qui n'est dieu ni prêtre
ni pour lui-même ni pour personne).*

*Az MEGLETT ember, akinek
szívében NINCS se anyja, apja
(Est adulte celui qui
dans son coeur n'a ni père ni mère).*

La forme *meglett* (adulte, mûr) est doublement perfective: par le préverbe *meg* qui exprime l'accomplissement, l'achèvement du procès et par la forme *lett* qui correspond à la fois au prétérit et au participe passé du verbe d'existence, en tout cas, sur le plan morphologique, il se confond avec le passé. *Nincs* est la négation absolue.

Nous entrons ici dans un prolongement subtil d'oppositions polarisées. Sur le plan phonétique les mots à timbre vocalique clair s'opposent à ceux à timbre vocalique sombre et cette opposition se traduit également sur le plan sémantique : à *meglett* deux fois perfectif, l'auteur oppose d'une part *nincs*, négation d'un rapport à la fois existentiel et possessif, et d'autre part *anyja, apja*, mots à vocalisme sombre. L'opposition vocalisme sombre/vocalisme clair se manifeste également dans le premier vers : le "*meglett ember*", les mots les plus importants de la strophe, les mots qu'il faut définir sont encadrés de deux "a" qui, en outre, sont les deux termes d'un signifiant discontinu "*az...aki*". Ce double démonstratif qui introduit et encadre le terme à définir n'est pas sans rappeler l'index levé, geste familier du poète Attila József au cours des discussions ¹.

Le mot *szívében* (coeur) pourrait surprendre, en raison de ses connotations vulgairement sentimentales, il serait, à première vue, plus à sa place dans une rengaine à la mode qu'au début d'un vers dans un poème d'une telle tenue. Certes, József emploie souvent ce mot dans ses poèmes, mais toujours dans un contexte d'une grande originalité et d'une haute tension poétique : "*halálthozó fű terem gyönyörűszép szívemen*" (une herbe meurtrière poussera sur mon coeur superbe) ou "*a semmi ágán ül szívem, kis teste hangtalan vacog, köréje gyűlnek szellden s nézik, nézik a csillagok*" (mon coeur est sur la branche du Néant, son petit corps grelotte sans bruit; les étoiles l'entourent doucement et le regardent, le contemplant). Ici, le contexte ne le sauve guère. Sa justification se trouve dans son sens et dans son étymologie : le coeur, c'est-à-dire le milieu est à distance égale des deux pôles marqués par le perfectif à vocalisme clair *meglett* et le négatif absolu à vocalisme sombre ; privation de mère et de père : "*anyja, apja*" ; c'est une brève escale dans le mouvement qui descend du pôle positif vers le pôle négatif.

Notons que l'attention est attirée sur les termes à définir "*meglett ember*", en raison de la dystaxie que détermine le signifiant discontinu *az...akinek*.

L'opposition fondamentale "*être/néant*" se retrouve dans les deux vers suivants, accompagnée de la même opposition de timbre que précédemment.

*Ki tudja, hogy az életet
halálra ráadásul kapja
(qui sait qu'il reçoit la vie
en supplément de la mort)*

Le mot *életet* représentant l'être est entouré de mots à vocalisme sombre ; la prépondérance du pôle négatif se trouve ainsi soulignée avec encore plus de force que dans les vers précédents. Les oppositions quantitatives sont : a). consonantiques dans le premier vers (*tugy:a-hogya*), le premier terme semble répondre à la gémination de *meglett*, mot-clé de la première partie comme le mot *tudja* avec sa connotation "rationnelle" domine, en raison de sa fonction, le vers 4 dont il est prédicat ; b). vocaliques dans 4 cas : *élet* (longue-brève), *halál* (brève-longue), *ra/rá* (brève-longue), *adás* (brève-longue). survenant après la seule opposition vocalique "longue-brève", les trois oppositions brève-longue constituent une véritable réponse et une réponse péremptoire, une condamnation sans appel. Ce jeu d'oppositions quantitatives se poursuit dans les deux vers suivants :

S mint talált tárgyat visszaadja

bármikor : ezért őrzi meg

(et la restitue comme objet trouvé
n'importe quand, voilà pourquoi il la garde).

Talált (brève-longue) clôt la série par *halál*, mot auquel il répond par une rime parfaite, tandis que l'opposition "longue-brève" dans *tárgyat* renvoie à *élet* auquel il se rapporte d'ailleurs du point de vue sémantique.

Un fait important à noter du point de vue du vocalisme est l'apparition de la voyelle claire "i" dans *visszaadja*, elle tranche avec le vocalisme sombre du vers (on voit pourquoi : nous rejoignons la sphère de l'être) et annonce avec le "i" de *bármikor* également entouré de voyelles sombres, le retour du vocalisme clair de la fin *ezért őrzi meg* où les oppositions quantitatives (brèves-longues, longues-brèves) renvoient à celles du vers précédent : "*talált tárgyat*".

Sur le plan sémantique l'opposition entre *visszaadja/őrzi meg*, les deux se rapportant au mot *élet* (vie) semble en souligner le caractère paradoxal et contradictoire. Le *meg* clôt le sixième vers en même temps que la phrase ouverte par *meg* (*lett*), le mouvement parti du pôle perfectif le rejoint, encadrant d'une unité suggestive ce va-et-vient entre l'être et le non-être : il faut accomplir notre tâche.

ki nem istene és nem papja

se magának, se senkinek

(qui n'est dieu ni prêtre
ni pour lui-même, ni pour personne.)

La prédominance des voyelles claires, et surtout des "i" (c'est la strophe qui en comporte le plus : 5,95 % du total des phonèmes contre une moyenne de 3,98 %) dans ces vers tend vers un rétablissement de l'équilibre sombre/clair ; en fait, leur rapport est de 19,58 % de sombres contre 21,32 % de claires (par rapport à l'ensemble des phonèmes) alors que cette proportion est de 19,29 % à 20,92 % dans l'ensemble du poème et, en tant que dernier terme de la définition de *meglett ember*, ces derniers terminent la strophe sur une note claire suggérant la sérénité, qui triomphe des aspects sombres de l'existence. Mais la quadruple négation, qui rejoint le pôle négatif par lequel s'ouvre la définition rappelle que cette sérénité est obtenue dans une situation sans issue, délibérément assumée.

Cette évolution entre deux pôles opposés de la pensée et des éléments phonétiques qui l'expriment, cette danse dont on peut tenter de retracer la courbe, cette structure géométrique des mouvements et des lettres qui caractérise d'ailleurs tout le poème et non seulement cette strophe, n'a pas échappé à l'attention des commentateurs de József Attila. Miklós Szabolcsi parle de la "structure particulière, discursive, de la *Prise de conscience*, construite sur des oppositions. Cette opposition, cette unité dans la diversité domine dans chaque élément de la composition, comme dans la sphère de la pensée et du contenu". ("Az Eszmélet sajátos ellentétező vitatkozó természete. A megformálás minden elemében éppugy, mint a gondolati-tartalmi szférában ez az ellentéteesség, a különbözőségnek ez az egysége uralkodik")²

Gábor Török a calculé le nombre d'éléments négatifs (pronoms, adverbes, formules négatives et "*nincs*", forme négative du verbe d'existence) dans les poèmes de József Attila écrits au cours des trois dernières années de sa vie : pour 2229 vers, nous avons 363 "*éléments négatifs*", proportion largement dépassée par la 10^e strophe de "*Eszmélet*" : 6 éléments grammaticaux de négation pour 8 vers. Cela souligne encore la prédominance du "*pôle négatif*" dans le poème.

Dans ce mouvement de va-et-vient entre les deux pôles marqués par l'être et le non-être, par le *van* et le *nincs*, le poète a ménagé des haltes ; celles-ci sont signalées par les débuts de vers où, normalement, la lecture s'interrompt, les yeux s'arrêtent une fraction de seconde avant de glisser au vers suivant. Or, cette strophe ne comporte que des enjambements à propos desquels L. Fónagy note qu'ils introduisent toujours une nette coupure dans la phrase³.

Si nous adoptons la répartition de l'auteur entre "*enjambement brusques*" et "*enjambements doux, articulatoires*" (*éles, szakító és enyhe, tagoló jellegű áthajlás*, p. 318), nous constatons qu'un seul enjambement, celui de "*visszaadja bármikor*", entre dans la première catégorie. C'est donc l'idée de la précarité de la vie (qui peut cesser à n'importe quel moment, qui n'est qu'un accident par rapport à l'immensité de la mort, c'est-à-dire du néant) qui se trouve ainsi mise en valeur, les autres enjambements "doux" assurent une mise en relief aux mots suivants : "*szívében, tudja, halál, talált tárgy, nem, se*". De nouvelles paires d'oppositions se dégagent : "*szívében-tudja*" (sentiment-intellect) "*halál-talált tárgy*" (certitude-éventualité) tandis que les deux négatifs se renforcent mutuellement. De son côté "*bármikor*" avec sa place privilégiée forme une paire avec "*meglett*", terme central de la strophe.

Fondés sur la répétition d'éléments identiques ou apparentés, les parallélismes augmentent la fréquence de ces mêmes types d'éléments. De telles fréquences peuvent déterminer ce que l'on nomme communément l'"atmosphère", le "climat" d'un texte littéraire et que l'on cerne mieux en parlant de "connotations", de sens secondaires suggérés par un mot ou par l'assemblage de plusieurs mots. La connotation qui émane d'un texte peut être due à la

fréquence de certains types de phonèmes, comme cela ressort de l'analyse d'une strophe d'Attila József.

Dans ces quatre vers d'Attila József, extraits de son poème intitulé : *Harmatocska* (petite rosée):

*Lágy a táj, gyöngy az est
tömött, fonott falomb.*

*Hegyek párája rezg
a dombokon s dalom.*

(Tendre est le paysage, perle est le soir
feuillage compact, tressé.

La vapeur des monts vibre sur les collines
et ma chanson aussi.)

On remarque deux particularités dans la répartition des phonèmes : 1./ l'absence des voyelles faisant partie des extrémités de la base du triangle des voyelles : *i, ú, u*. 2./la fréquence anormale, dans le même quatrain, de *o* et, celle, remarquable, de *a* et de *ö/o*. Ainsi, le timbre vocalique dominant se situe dans la zone médiane des graves. Le vocalisme de la strophe est sombre, mais le lieu d'articulation se situe, en général, dans le milieu de la bouche.

Le consonantisme du quatrain est caractérisé par la fréquence des palatales "gy" et "j" également formées dans la région centrale de la bouche. Les consonnes sombres sont nettement plus fréquentes que dans la langue hongroise en général (+ 2,93) et dans le poème philosophique "*Eszmélet*" (+ 4,45).

Pour le calcul de la valeur moyenne sémantique du quatrain, on peut grouper les mots qui s'adressent directement aux organes de perception : c'est-à-dire aux sons :

1./ à la vue : *táj, est, gyöngy, falomb, pára, hegyek, dombok, rezg.*

2./ à l'ouïe : *dalom.*

3./ au toucher (par la prédominance de la consistance) : *gyöngy, tömött, fonott, lágy, pára).*

L'évocation des couleurs complète la perception visuelle : *gyöngy* est noir brillant, *tömött, fonott falomb* = vert sombre.

Par leur taille et leur étendue, les substantifs qui s'adressent à la vue semblent se répartir en deux catégories : "un microcosme" : *gyöngy, domb* et un "macrocosme" : *táj, est, hegyek*. Les substantifs au singulier dominant: ce sont des mots "massifs": *táj, est falomb*. Les deux pluriels : *hegyek, dombok*, apparaissent dans la seconde partie du quatrain et semblent offrir une vision plus détaillée à la perception.

Les traits sémantiques des éléments qui constituent le quatrain offrent une vision et une consistance d'ensemble dominées par la massivité, la solidité et l'unité chromatique.

Les syntagmes de la strophe appartiennent à trois catégories :

1./ Syntagmes attributifs : *lágy a táj, gyöngy az est.*

2./ Syntagmes qualificatifs : *tömött, fonott falomb.*

3./ Syntagme possessif : *hegyek párája.*

Ces syntagmes se caractérisent par une étroitesse croissante du rapport entre noyau et satellites. Mais en ce qui concerne la complexité des énoncés eux-mêmes, la progression va en sens inverse : aux trois phrases nominales succède un énoncé verbal avec de nombreuses expansions du prédicat.

Pour apprécier la "valeur moyenne" d'un texte, il convient de tenir compte de la fréquence, de la récurrence et du mode de succession des éléments constitutifs.

Remarques :

1) J'ai exposé ma conception de la connotation dans "The problem of connotation" paru dans "Toward a theory of contest in linguistics and literature" (sous la direction d'Adam Makkai) Mouton, 1976, p. 163-177. Elle prend en compte les travaux de Roland Barthes (*Eléments de sémiologie* dans 'Le degré zéro de l'écriture', Introduction à l'analyse structurale des récits, Communications 8, 1-27 et S/Z, Editions du Seuil, 1970), et d'André Martinet (*Connotations, poésie et culture* dans 'To Honor Roman Jakobson, Paris - La Haye, 1967). Pour un exposé complet de la question, voir Catherine Kerbrat-Orecchioni : *La connotation*, Presses universitaires de Lyon, 1977, 107 p.).

2) Le grand poème *Eszmélet (Prise de conscience)* d'Attila József a fait l'objet de nombreux commentaires ; en dehors de celui de M. Szabolcsi, déjà cité, mentionnons ceux de Lajos Szuromi : *József Attila : Eszmélet*, Akadémiai Kiadó, Budapest, 1977 et de Lajos Sándor Szigeti : *A József Attila-i teljességigény (Le besoin de plénitude chez Attila József)*, Budapest, 1988).

3) Voici le tableau de la répartition des phonèmes dans cette strophe, comparée d'une part à leur fréquence dans la langue hongroise [d'après Vértes, E: *Statistische Untersuchungen über den phonetischen Aufbau der ungarischen Sprache, Acta Linguistica Academiae Scientiarum Hungaricae, III-IV (1953-1954)*] et d'autre part dans le poème *Eszmélet (Prise de conscience)* d'Attila József d'après l'étude déjà citée de Miklós Szabolcsi.

Voyelles:

u	0	(0%)
o	7	(11,85%)
a	6	(10,15%)
á	4	(6,78%)
e	4	(6,78%)
é	0	(0%)
ö-o	3	(5,06%)
ü	0	(0%)

	i	o	(0%)
Total	24	40,64%	

Consonnes:

l	3	(5,08%)
r	2	(3,37%)
m	4	(6,78%)
n	3	(5,08%)
ny	0	(0%)
v	0	(0%)
f	2	(3,37%)
z	1	(1,69%)
sz	0	(0%)
zs	0	(0%)
s	2	(3,37%)
j	2	(3,37%)
h	1	(1,69%)
b	2	(3,37%)
p	0	(0%)
d	2	(3,37%)
t	5	(8,4%)
g	1	(1,69%)
k	2	(3,37%)
c	0	(0%)
cs	0	(0%)
gy	4	(6,78%)
ty	0	(0%)
total	35	58,93%

Les pourcentages de fréquence des différents phonèmes de la langue hongroise sont les suivants : (avec, en regard, la fréquence des mêmes phonèmes dans le poème "*Eszmélet*" d'A. József :

u	1,35	0,69%
o	5,10	4,28%
a	9,9	10,63%
á	3,56	3,30%
e	10,93	9,88%
é	3,55	2,96%
ö/o	2,06	2,91%
ü	0,75	0,69%
i	4,73	4,57%
Total Voyelles:	41,91%	39,91%

l	5,84	7,23%
r	4,21	3,94%
m	4,12	4,58%
n	5,66	5,22%
ny	0,75	1,08%
v	2,06	2,17%
f	0,92	1,48%
z	2,32	1,87%
zs	0,06	0,05%
sz	1,90	2,02%
s	3,80	3,74%
j	1,75	1,28%
h	1,76	2,11%
b	2,06	1,77%
p	0,84	1,23%
d	2,13	2,96%
t	7,71	7,33%
g	2,51	2,66%
k	5,51	5,12%
c	0,22	0,25%
cs	0,56	0,73%
gy	1,51	1,67%
ty	0,10	0%

total consonnes : 58,09% 59,69%

Ecarts (calculés en pourcentage) entre la fréquence des différents phonèmes dans la langue hongroise d'une part, et dans le quatrain d'A. József : /-/ indique une valeur négative : la fréquence est plus basse dans la strophe que dans la langue hongroise en général.

Plus de 5% : o,gy
 Plus de 4% : e /-/, i /-/
 Plus de 3% : a,é /-/, e /-/
 Plus de 2% : m,f,k /-/, g /-/

Ecart de même nature dans le quatrain d'A. József d'une part et le poème philosophique "Eszmélet " (Prise de conscience) de l'autre. /-/ indique toujours une valeur négative dans la strophe.

Plus de 5% : o,gy
 Plus de 4% : i /-/
 Plus de 3% : a,e /-/
 Plus de 2% : l /-/, é /-/, ö, m, k /-/.

Répartition des consonnes groupées d'après leurs traits pertinents :

	Quatrain	"Eszmélet"	Langue hongroise
Occlusives sourdes	11,19	13,68	13,86
Occlusives sonores	8,43	6,69	6,60
Fricatives sourdes (sz, s, f, h)	8,43	9,35	8,42
Fricatives sonores (v,z,zs)	1,69	4,09	4,44
Palatales et palatalisées (ty, g, ny, j)	10,15	4,03	4,10
Nasales (m, n) affriquées	11,86	9,80	9,78
(c,cs)	0	0,98	0,78
Total sourdes	30,37	38,35	29,03
Total sonores	21,98	17,53	19,05

Notes :

1. (Vf. : Les témoignages de ses amis Andor Németh : *József Attila, Cserépfalvi*, 1944 et Tibor Déry : *Itélet nincs*, Kortárs 1968, 11)

2. Miklós Szabolcsi : *A verselemzés kérdéseiről*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1968, p.69.

3. "A magyar irodalom, a világirodalom alkotásai kétséget kizáróan bizonyítják, hogy az áthajlásoknak ugyanolyan fontos szerep jut a költői mondanivaló tolmácsolásában, mint a rímnek, vagy a ritmusnak". (*Áthajlás, szünet, szerkezet, Nyelvtudományi Közlemények*, LXIX, 2; 313-343). (Les oeuvres de la littérature hongroise et de la littérature universelle montrent sans aucun doute que dans l'expression poétique le rôle de l'enjambement est aussi important que celui de la rime ou du mètre).